

## POLEMIQUE AUTOUR D'UN CULTES DE L'OURS DES CAVERNES

par

Martina PACHER

**Résumé :** Cette étude a pour objet le culte attaché à l'ours des cavernes, pendant la période du Paléolithique moyen et supérieur, dans les cavernes des régions alpines et centrales européennes.

Afin de pouvoir traiter cette hypothèse on se basera à la fois sur les découvertes réalisées et sur la théorie attenante. En outre, on discutera du rôle joué par l'école viennoise d'ethnologie d'après P.W. Schmidt. La supposition de l'existence même d'un culte de l'ours des cavernes sera reliée à l'idée de culture spécifique à la chasse de l'ours des cavernes, culture qui n'existe cependant pas. De même il n'y a pas de preuves certaines qui confirmeraient la pratique d'un tel culte, comme il n'y a pas de preuve certaine confirmant la chasse de l'ours des cavernes.

**Abstract :** This paper deals with the theory of a « Cave bear cult » during the Middle and Upper Palaeolithic in Alpine and Central-European caves. Therefore it was necessary to look at the findings as well as at the theoretical background. In addition, the role of the Institute of Ethnology in Vienna under Father W. Schmidt on that topic has been discussed. The assumption of a « Cave bear cult » had been seen as part of a specialised cave bear hunting culture. It can be stated that a culture, based on cave bear hunting did not exist. Furthermore we do not have any certain evidences for the practice of a « Cave bear cult ». Even the question if cave bears belonged to the hunting game of Palaeolithic man cannot be answered with certainty.

### Introduction

La présente étude représente pour l'essentiel un résumé d'une étude que j'ai présentée à l'Université de Vienne (Autriche) (Pacher, 1997) ; il s'agit d'une recherche effectuée en relation avec l'Institut d'Ethnologie, sous la direction du professeur G. Wernhart, et l'Institut de Paléontologie, sous la direction du professeur G. Rabeder.

Depuis la première étude consacrée aux dépôts intentionnels de crânes et os d'ours des cavernes par Emil Bächler (1920-1921), la polémique autour de l'existence d'un culte de l'ours des cavernes pendant la période du Paléolithique moyen et supérieur s'est poursuivie jusqu'à nos jours.

En ce qui concerne la présente étude, je me référerai surtout aux découvertes faites dans quatorze cavernes alpines et centrales européennes (fig. 1) et j'essayerai de dresser un aperçu de la polémique et des théories préexistantes quant au thème d'un culte de l'ours des cavernes.

### Les découvertes

De 1917 à 1921, E. Bächler (1920-1921 ; 1923 ; 1940) et Th. Nigg effectuèrent des fouilles au Drachenloch dans les Alpes suisses, à 2 240 m d'altitude. E. Bächler décrit la découverte de caissons de pierre dans lesquels étaient déposés des os d'ours

des cavernes, des « sépultures » de taille plus modeste, ainsi que le célèbre crâne dont l'os malaire gauche était traversé par un fémur. Les descriptions et les croquis des travaux de 1920-1921 (fig. 2) et de 1940 (fig. 3) divergent cependant par quelques détails. Ainsi, E. Bächler parle en 1920-1921 d'environ six caissons, recouverts par des plaques calcaires, entre les salles II et III du Drachenloch. Sous ces plaques, se trouvaient des crânes d'ours, « souvent bien orientés », ainsi que des os intacts et des os fracturés, appartenant à différents individus de cette espèce. C'est de l'un de ces caissons de pierre que provient le crâne traversé au niveau de l'os malaire gauche par un fémur. Quelques os se trouvaient à proximité ainsi que deux tibias orientés parallèlement au crâne.

Dans son étude de 1940, E. Bächler évoque un grand caisson de pierre et six à sept « sépultures individuelles » de taille plus modeste, composées de crânes et d'os longs. Dans le caisson étaient placés sept crânes, avec la face orientée en direction de la sortie de la caverne. D'après l'auteur, deux des crânes comportaient encore les deux premières vertèbres du cou. Le crâne avec le fémur provient cette fois-ci d'une « sépulture individuelle ». Cette fois-ci seuls deux tibias font partie des découvertes. Dans la description de Th. Nigg, les tibias ne sont pas évoqués et le crâne repose sur une plaque de pierre dont E. Bächler ne parle pas. L'os malaire de ce crâne apparaît comme atypique. Il pourrait éventuellement être mal reconstruit et cette supposition devra être



contrôlée par rapport à l'original. Selon E. Bächler, la preuve supplémentaire de la présence de l'homme paléolithique se trouve dans sa description des os et des crânes, de certains os brûlés, de la présence de foyers, de la présence d'outils en os et d'autres, moins typiques, en pierre. En ce qui concerne la date d'occupation de la caverne, E. Bächler ne pouvait imaginer une autre époque que la dernière période interglaciaire à cause de l'altitude. Pendant l'Eémien, l'homme de Néandertal vivait encore en Europe, et de ce fait, les dépôts de pierre au Drachenloch furent attribués à l'*Homo sapiens neandertalensis*.

A la suite des fouilles au Drachenloch, E. Bächler (1940) explora de 1923 à 1927 la Wildmannlisloch. Il y trouva de nombreux fragments d'os qu'il interpréta comme étant l'œuvre de l'homme du Paléolithique. Il relate la découverte, à l'intérieur de la grotte, d'un crâne et de trois os longs recouverts d'une plaque calcaire. Plus loin, il évoque un amas plus important de crânes presque intacts, ainsi que d'os longs.

Presqu'en même temps que ces découvertes, Konrad Hörmann (1923 ; 1930 ; 1933) arrive aux mêmes conclusions pour la grotte de Petershöhle en Allemagne. Les fouilles se déroulèrent de 1914 à 1928. K. Hörmann rend compte de foyers, d'os calcinés d'ours des cavernes, de fragments de charbon de bois, de fragments d'os et d'outils en pierre. Il observa une répétition des formes des fragments d'os, qu'il interpréta, de la même manière que E. Bächler l'avait fait pour la Drachenloch, comme des outils de l'homme du Paléolithique. Outre les dépôts de crânes aux quatre coins de la caverne, K. Hörmann (1933 : 78) évoque une structure en pierre en direction de la salle sud. Sous une plaque de pierre se trouvait un crâne d'ours des cavernes sans mandibule, entouré de cendres (fig. 4). La partie postérieure du crâne était absente et un trou apparaissait dans le front, ce que K. Hörmann considère comme un coup reçu.



Figure 1 : Carte des grottes comportant un prétendu « culte de l'ours »



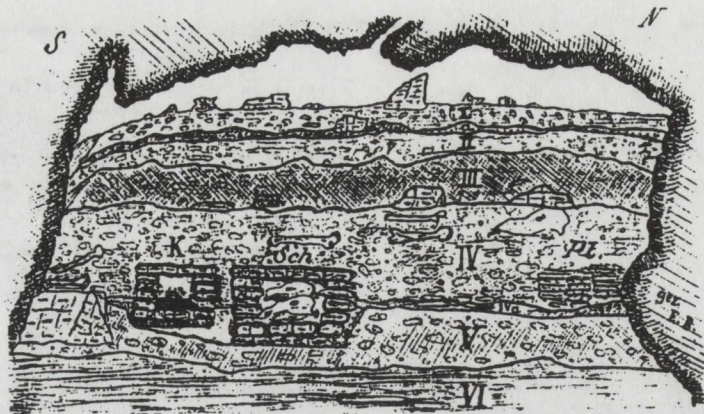


Figure 2 : Croquis du profil de la Drachenloch (selon Bächler, 1920-1921 : 81)

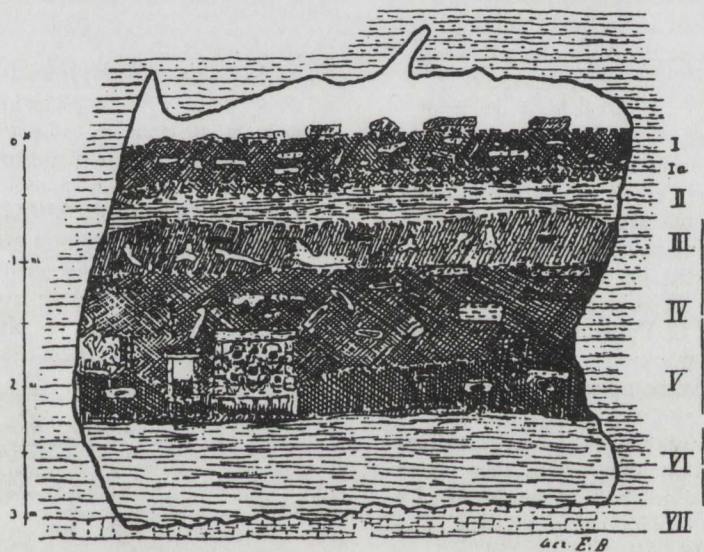
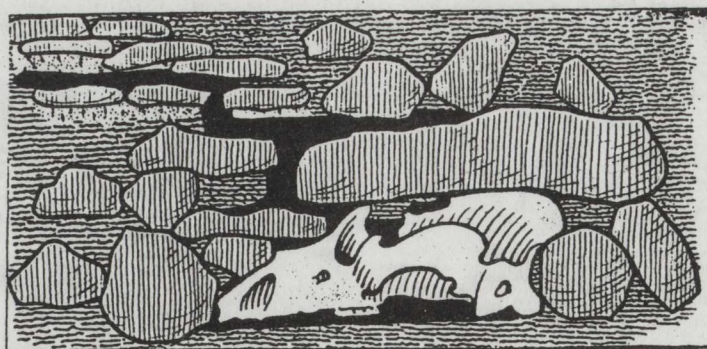


Figure 3 : Croquis du profil de la Drachenloch (selon Bächler, 1940 : Taf.XXIII)



Steine Kulturschicht Kohle Kalkmehl

Figure 4 : Déposition d'un crâne d'ours des cavernes dans la Petershöhle (selon Hörmann, 1933 : Taf.XXIV)



Des rapports relatant des dépôts intentionnels de crânes proviennent aussi de deux cavernes autrichiennes. La première, la Drachenhöhle, près de Mixnitz, est décrite par O. Abel (1921 ; 1922 ; 1923) et O. Abel et G. Kyrle (1931). Les fouilles se déroulèrent à la suite d'exploitations de phosphate dans la grotte. A quelque 160 m de l'entrée, dans le « Couloir d'Abel », fut découvert un amas d'environ trente crânes et d'os d'ours des cavernes. K. Ehrenberg (1931 : 299 ; 1933 : 54) l'impute à l'homme paléolithique. Ce dernier auteur se réfère lui aussi aux découvertes de Bächler et Hörmann. O. Abel (1931 : 903) discute la supposition de l'influence humaine sur le dépôt, et arrive à la conclusion que le dépôt ne constitue pas véritablement un "argument irréfutable". En outre, O. Abel et G. Kyrle (1931) rendent compte de traces de campement attribués aux chasseurs d'ours des cavernes à 325 m à l'intérieur de la caverne.

La seconde caverne autrichienne comportant des indices possibles d'un « culte de l'ours des cavernes » est la Salzofenhöhle. K. Ehrenberg (1953 ; 1962) décrit six dispositions différentes d'agencements d'os et de pierres. Il les qualifie de dépôts intentionnels à cause de leur aspect « particulièrement arrangé et ordonné ».

L. Vértès (1958-1959 : 163) relate la découverte de trois crânes d'ours des cavernes, trouvés dans une niche de la grotte Istállóskő en Hongrie, en même temps que des « os d'ours calcinés ». En raison de la disposition et du choix des crânes figurant dans la niche, il exclut la formation naturelle des dépôts.

Dans la Kölyuk, furent découverts trois crânes d'ours des cavernes (fig. 5), se faisant face, dans une fosse proche de la paroi. L. Vértès (1958-1959) rend compte également de la découverte, dans une niche, d'un crâne d'ours des cavernes, parmi d'autres os. Il attribue aux deux découvertes un « caractère rituel ».

Dans la grotte de Mornova, en Slovénie, furent également découverts, dans une niche, des crânes d'ours des cavernes reposant avec d'autres os. La découverte est décrite de manière divergente dans deux publications (Brodar, 1938 : 161 ; 1957 : 154).

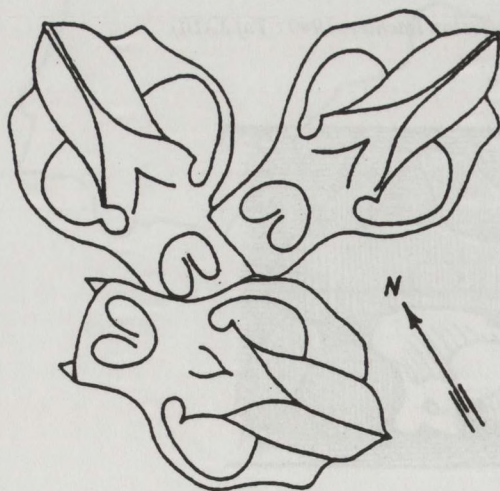


Figure 5 : Déposition de trois crânes dans la grotte Kölyuk (selon Vértès, 1958-1959 : 162)

L.F. Zotz (1939 : 71) décrit aussi un crâne déposé dans une niche de la Reyersdorferhöhle (fig. 6).

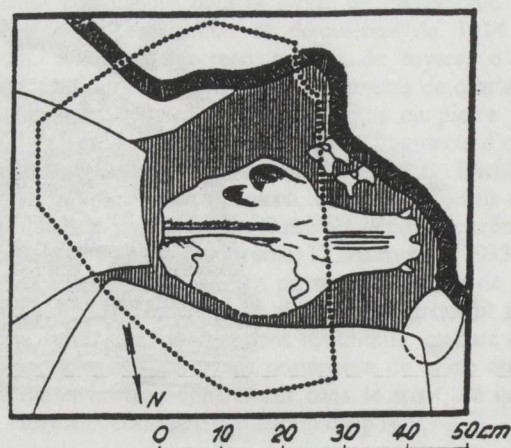


Figure 6 : Le crâne de la Reyersdorferhöhle (selon Zotz, 1939 : 69)

M. Malez (1958-1959 ; 1961 ; 1983) rend compte de la découverte de plusieurs crânes d'ours et d'os déposés de manière intentionnelle dans la grotte Veternica en Croatie (entre autres fig. 7). Six crânes se trouvaient le long des parois et trois dans des niches. Dans la même grotte M. Malez (1983 : 344) décrit ensuite un groupe de huit crânes d'ours des cavernes ainsi qu'un dépôt de quatre autres crânes. Divers éléments du squelette se trouvaient à proximité des crânes. Les croquis et les photos - en noir et blanc - des découvertes divergent (Pacher, 1997).



Figure 7 : Une prétendue déposition dans la grotte Veternica (selon Malez, 1983 : 343)



A. Leroi-Gourhan (1947) dirigea des fouilles dans la caverne des Furtins en France. Il relate une découverte exceptionnelle dans le secteur IV (fig. 8). En effet, au milieu du site, sur des blocs calcaires, se trouvaient des crânes d'ours des cavernes juvéniles. Le long des parois, sept ou huit crânes et un « *paquet d'os longs* » se trouvaient ordonnés en demi-cercle. Dans une première publication A. Leroi-Gourhan (1947) proposa une influence humaine au sujet de

cette découverte. Plus tard (Leroi-Gourhan, 1950), il fut influencé par F.E. Koby (1941) en particulier par l'hypothèse du « charriage à sec » comme explication plausible pour ce dépôt d'os d'ours des cavernes. Il n'exclut toutefois pas que les os aient pu avoir une signification précise pour les Néandertaliens ou pour les hommes du Magdalénien (cité dans Bandi, 1966 : 7, 49).

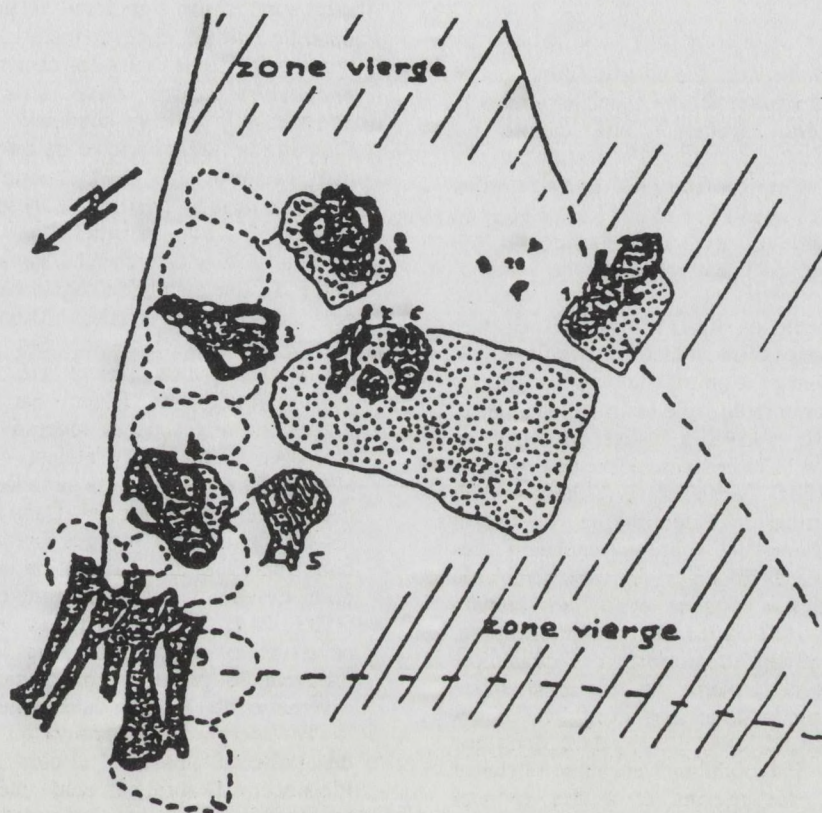


Figure 8 : Les vestiges dans la grotte des Furtins (selon Leroi-Gourhan, 1947 : fig.3)

La caverne suivante qu'il conviendrait de citer est la Hohle Stein en Allemagne. Le responsable des fouilles, K. Gumpert (1952 ; 1953 ; 1956) décrit un crâne de cheval se trouvant dans une niche, ce qu'il qualifie de « processus rituel » (Gumpert, 1952 : 8). L'analyse que fit F. Heller (1957) d'un dépôt d'os, révéla plusieurs fragments d'un crâne d'ours des cavernes provenant de couches différentes. Dès lors, il postula l'idée de dépôts conçus en des endroits différents, ou plus exactement l'agencement de fragments appartenant à un seul et même crâne à des fins de culte (Heller 1957 : 169). W. Taute (1966 : 310) constate que la position stratigraphique des découvertes n'est pas certaine. Il persiste cependant dans la supposition d'un dépôt intentionnel du crâne. D'après K.H. Rieder (1922 : 56) les données stratigraphiques auraient pu être confondues. Cet auteur ne trouva pas d'élément attestant le dépôt intentionnel du crâne.

Il convient d'évoquer également deux cavernes semblant attester des indices d'un traitement spécial des os d'ours des cavernes. Il s'agit tout d'abord de la grotte du Régourdou en France où E. Bonifay (1965 ; Bonifay & Vandermeersch, 1962) décrit des sépultures d'hommes de Néandertal et d'ours bruns. D'après E. Bonifay (1965 : 139), ces découvertes démontrent que l'ours jouait un rôle important au Paléolithique moyen. Dans des travaux ultérieurs, J.-P. Jéquier (1975 : 63), A. Defleur (1993 : 100) et R.H. Gargett (1989) ne peuvent pas confirmer les découvertes précitées comme étant des sépultures. M.F. Bonifay (1989) écrit que les ours ont été dépecés et que certains os ont été déposés intentionnellement. E. Bonifay (1965 : 137) évoque des traces d'entailles sur les os, ce dont M.F. Bonifay ne parle pas.

La deuxième grotte est la Hellmich-Höhle en Silésie, où fut découvert un crâne d'ours brun montrant de possibles traces de découpes à la



mâchoire. D'après L.F. Zoltz (1939 : 41) des fragments de dents auraient été émoussés de manière artificielle.

À côté de ces douze grottes, J.-P. Jéquier (1975), K. Ehrenberg (1953) et H. Müller-Karpe (1966) évoquent d'autres cavernes qui furent mises en rapport avec des dépôts rituels de crânes d'ours des cavernes dus à l'homme paléolithique.

## Interprétation

L'interprétation de ces découvertes conduisit à supposer qu'il existait une culture spécialisée dans la chasse à l'ours des cavernes. Cette culture fut caractérisée par :

- l'utilisation d'outils fabriqués à partir d'os d'ours des cavernes ;
- une industrie lithique atypique et limitée ;
- le dépôt rituel du crâne et des os de l'animal chassé.

En ce qui concerne les outils lithiques E. Bächler (1940 : 253) parla d'un « faciès spécifique du Paléolithique ancien ». Comme les outils en os apparaissent plus nombreux que les outils de pierre, O. Menghin (1931 : 119-27) utilise le terme de « Protolithique » ou « Culture européenne de l'os ».

G. Kyrle (1931) ébaucha un modèle de développement vertical du Paléolithique. Il observa qu'à toutes les étapes les outils semblaient très semblables, et que des modèles de type semblable appartenaient à des « époques et à des climats différents » (Kyrle, 1931 : 858). De la même manière, L.F. Zoltz (1958) attira l'attention sur des différences dans la technologie de la pierre, sur leur appartenance à une époque et sur la dispersion géographique des découvertes. G. Freund (1943 : 31) admit donc que des « tribus du Paléolithique ancien » s'étaient spécialisées, dans des régions et à des époques différentes, dans la chasse à l'ours des cavernes. La supposition d'un circuit économique se rapprocherait, à son avis, le plus, de la réalité.

L'idée d'une culture spécialisée dans la chasse à l'ours des cavernes nous démontre qu'il nous faut, dans notre discussion sur une soi-disante relation rituelle de l'homme du Paléolithique avec l'ours des cavernes, nous orienter tout d'abord vers les éléments prouvant l'existence de la chasse de cet animal.

Comme on supposait autrefois que les Néandertaliens avaient vécu en permanence dans des cavernes, les nombreuses traces d'os d'ours speléens sur les lieux des découvertes ne pouvaient être expliquées que par l'intervention de l'homme. E. Bächler (1940 : 51) interpréta le nombre élevé de fragments d'os et la présence de restes d'ours speléens juvéniles comme une confirmation de cette supposition. D'autres arguments, allant en faveur de la thèse d'une chasse à l'ours des cavernes, proviennent également de la prédominance d'os de cet animal par rapport aux restes d'autres animaux chassés, de la présence d'outils en os et en pierre décrits par les chercheurs, de la répartition inégale des éléments du squelette, ainsi que des diverses formes de modification des os. Certains fragments furent

attribués à un concassage anthropique, dans le but de récupérer la moelle. Certains auteurs évoquent des traces de découpes (Abel, 1931 : 811 ; Ehrenberg, 1958-1959 : 245), des traces de coups (Bächler, 1940 : 157 ; Brodar, 1957 : 154) et l'empreinte de traces de feu (Zoltz, 1939 : 92 ; Malez, 1958-1959 : 187).

Comme tous les fragments d'os furent attribués à l'homme paléolithique, la chasse à l'ours des cavernes et la présence de l'être humain dans ces mêmes cavernes étaient prouvées d'un même coup. Bien plus, cette supposition signifierait la propagation illimitée de cette culture, cette dernière n'étant restreinte que par la présence de l'ours des cavernes (Craner, 1941 : 395). Le nombre élevé d'os d'ours dans de nombreuses grottes conduisit à la théorie de l'apparition, jadis massive de cet animal (Penck cité dans Freund, 1943 : 3), théorie qui influence elle aussi, de manière positive, la thèse d'une culture de la chasse à l'ours des cavernes.

Les travaux de recherche suivants montrèrent que la thèse d'une culture de chasse des ours se basait sur des suppositions erronées. D'une part, la longue période durant laquelle des quantités parfois considérables d'os avaient été déposées dans les grottes, fut ignorée. D'autre part, on prêta trop peu d'attention aux couches successives de sédiments et aux découvertes qui y étaient contenues. J. Hahn (1989) distingue plusieurs périodes d'exploration et de découverte dans les grottes. Dans une première phase, les sédiments et les vestiges furent considérés comme constituant une unité, datant de la même période. Ce point de vue est précisé par une citation de G. Kyrle (1933 : 214). D'après cet auteur, les foyers, les outils en os et en pierre, ainsi que les autres vestiges, prouvent la présence concomitante de l'ours des cavernes et de l'homme dans la même cavité.

W. Soergel (1940) prouva qu'il n'y avait pas eu de présence massive d'ours des cavernes au Pléistocène. D'après son étude, même dans les grottes montrant une présence importante d'os, des dépôts sédimentaires de deux à huit ans pouvaient séparer les cadavres d'ours. Ses calculs supposaient un taux théorique de sédimentation de 2 cm par an. G. Freund (1943 : 31) lui oppose que déjà une présence presque normale d'ours des cavernes aurait pu suffire à assurer l'existence d'un groupe d'hommes paléolithique.

H. Bächler (1957), fils de E. Bächler, tenta de prouver la chasse aux ours à la Drachenloch. Il s'appuya essentiellement sur le nombre considérable de restes appartenant à de jeunes animaux. E. Schmid (1959) récusait son argument en alléguant que la présence élevée de jeunes animaux serait expliquée par le taux normal de mortalité chez l'ours des cavernes. Ce seraient surtout les jeunes animaux, qui, du fait de la sous-nutrition ne survivraient pas à l'hiver dans la grotte.

E. Bächler (1940 : 151) n'a d'ailleurs pas tenu compte du fait que les ours des cavernes recherchent des cavernes afin d'hiberner. Il considérait les cavernes comme lieux d'habitation et de repos pour l'être humain et comme sépulture pour l'ours des cavernes. Il exclut cependant la seconde possibilité dans le cas de la Drachenloch.



Un argument supplémentaire en faveur de la chasse des ours des cavernes était constitué par la répartition irrégulière d'os et la présence de nombreux fragments. Des fragments de même type furent considérés comme étant différents types d'outils (cf. entre autres Bächler, 1929 ; 1940 ; Hörmann, 1933 ; Ehrenberg, 1976). Différentes études purent démontrer qu'il s'agit pour ces pièces de pseudo-outils. Leur apparence pourrait être expliquée par des causes naturelles comme les morsures d'un Carnivore (Zapfe, 1942), des traces de Rongeur (Ehrenberg, 1962 : 429 ; Pacher, 1995), une détérioration physique ou chimique (Mühlhofer, 1937 ; Schmidt, 1938). Dans ce contexte il faut aussi mentionner l'étude parue récemment au sujet de prétendues flûtes en os d'ours des cavernes (Albrecht & *al.*, 1998 ; Turk, 1997). F.E. Koby (1951) renvoie à l'ours des cavernes la responsabilité des phénomènes taphonomiques. Il veut dire par là que les ours des cavernes auraient, afin de s'insaller pour hiverner, éparpillé les os de leurs congénères. Les extrémités polies des fragments peuvent également être expliquées par le passage des ours dans la caverne. C'est cette forme de modification que F.E. Koby (1943) définit comme « charriage à sec ». Les extrémités polies furent considérées comme étant anthropiques. De même, C.K. Brain (1967) en arrive à la conclusion que c'est plus particulièrement un sédiment sec et sableux qui favorise l'apparition d'extrémités polies et de marques d'usure.

De la même façon, d'autres modifications attribuées aux hommes ne sauraient être confirmées. Certains travaux mentionnent des traces de coups apparaissant sur les crânes des ours des cavernes (entre autres Bächler, 1940 : 157 ; Brodar, 1957 : 154 ; Malez, 1958-1959 : 187 ; Schimon, 1989 : 19 ; Jéquier, 1975). Dans certains cas, des outils de pierre auraient été fichés dans l'os. L.F. Zotz (1939) écrit qu'en enlevant l'argile des fosses nasales du crâne de l'ours brun de la Hellmilch-Höhle, il trouva deux éclats. Dans une étude postérieure (1958 : 81), cet auteur ne parle plus que d'un éclat de quartz qu'il attribue à la chasse à l'ours des cavernes durant le Paléolithique.

D'après L. Vértes (1958-1959 : 157) un éclat de quartz aurait été « vissé » dans les fosses nasales de ce crâne et A. Tasnádi-Kubacska (1962 : 161) parle même d'une « pointe de flèche en pierre à feu » qui aurait été plantée dans les fosses nasales d'un crâne d'ours des cavernes. J. Wankel (1892) décrit une autre découverte inexpliquée. Il relate la trouvaille d'un crâne d'ours des cavernes presque entier comportant une blessure de l'os pariétal (fig. 9). Pendant les fouilles fut découvert un outil, qui, d'après J. Wankel (1892 : 64) semblait correspondre à la fracture. Plus tard, il sépara l'os pariétal du crâne, mal conservé. Pour une reconstruction idéalisée J. Wankel utilise une pointe. B. Kurtén (1976 : 100) critique cependant de manière justifiée le caractère d'outil de cette pièce.

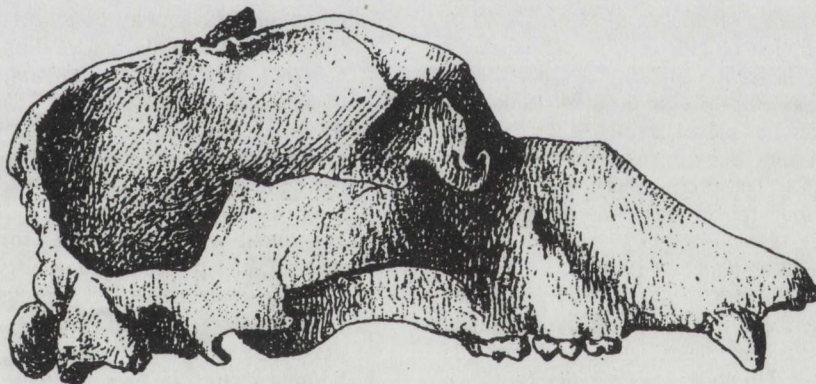


Figure 9 : Le crâne de Sloup (selon Wankel, 1892 : 65)

A. Bachofen-Echt (1931 : 716), O. Abel, (1923 : 19) et A. Tasnádi-Kubacska (1962) s'intéressent aux fractures sur le côté gauche de crânes d'ours des cavernes de la Drachenhöhle, ainsi que dans les grottes Ingricz- et Oncsásza. A partir de ces découvertes ils déduisirent qu'il s'agissait de méthodes de chasse particulières. Particulièrement F.E. Koby (1953 : 91) et B. Kurtén (1976 : 100) sont critiques à ce sujet. Ce dernier objecte que les blessures décrites ne se limitent pas à la partie gauche du crâne. Même O. Abel (1922 : 124) écrit dans son second rapport sur les fouilles dans la Drachenhöhle que parmi les fractures, seules quelques-unes se trouvent sur la partie gauche au dessus de l'œil.

En ce qui concerne les fractures décrites, il faut distinguer entre les blessures subites du vivant de

l'animal et la détérioration des os après sa mort. Le type de fracture d'os frais se différencie fondamentalement des os pauvres en collagène et déjà fossilisés. Il faudrait analyser également les blessures décrites dans ce sens afin de pouvoir acquérir une certitude.

Des os de crânes d'ours des cavernes avec des traces de découpes et de dépeçage ont été également évoqués plusieurs fois (entre autres Abel, 1931 : 811 ; Ehrenberg, 1958-1959 : 245). Souvent elles ont été confondues avec des traces de Rongeur, des égratignures dues à la localisation des os dans le sédiment ou dues au « *trampling* ». Dans ce cas également une révision des pièces serait nécessaire. Ceci est valable aussi pour les os d'ours présentant apparemment des traces de feu. O. Abel (1922) décrit



un crâne de la Drachenhöhle qui aurait été rempli de « *charbon sanguin* ». L'année suivante il décrit cette substance comme « une masse rappelant de manière éloignée le charbon de bois » (Abel, 1923 : 90). Les analyses chimiques de J. Schädler et H. Lieb (1931 : 266) identifient cette substance comme du « *scharizerit* ». D'après M. Mottl (1950) le dépôt au Lieglloch en Styrie aurait été pris pour un foyer.

Comme la documentation concernant de nombreux lieux de fouilles anciens est incomplète, voire peu précise, la position stratigraphique exacte de nombreuses découvertes (foyers, outils et os d'ours des cavernes) ne peut plus être reconstituée. Dans le cas du Wildkirchli, E. Schmid (1977) put démontrer que l'ours des cavernes et l'homme avaient occupé la caverne à des périodes différentes.

En ce qui concerne les outils dans les régions alpines, il faut mentionner que le terme de « Paléolithique alpin » de E. Bächler, définissant une culture spécialisée dans la chasse à l'ours des cavernes, n'est plus valable. M. Mottl (1975) souligne de ce fait que le terme de « Paléolithique alpin » ne peut plus être utilisé comme terme pour désigner une culture propre. J.-P. Jéquier (1975) utilise le terme de « Moustérien alpin ». Les grottes sont considérées aujourd'hui comme ayant fourni un lieu de repos à court terme, lors de longues chasses. L'industrie lithique des grottes est explicitée par la spécificité des activités (Hahn, 1977).

Dans neuf des douze grottes comportant de soi-disant dépôts rituels, des outils ont été décrits. Par contre, dans la Kölyuk, seuls des restes d'ours des cavernes apparaissent (Jánossy, 1986 : 147). Concernant la Hellmich-Höhle, je n'ai connaissance d'aucune donnée laissant augurer la découverte d'outils. Il n'y a pas eu non plus d'outils découverts dans la Drachenhöhle. Les pièces atypiques décrites par E. Bächler (1940) sont dues à des causes naturelles (Jéquier, 1975 ; Le Tensorer, 1993). La première découverte qui aurait fourni des indices quant au « culte de l'ours des cavernes » ne peut, par conséquent, être invoquée comme « témoin principal » (Bandi, 1966 : 5). Ces arguments démontrent que la thèse d'une culture de chasse de l'ours des cavernes était basée sur une série de suppositions fausses. Un nouvel examen des outils en pierre conduisit à un réexamen de nombreuses pièces et inventaires. A ma connaissance il n'y a pas d'outils en os d'ours que l'on puisse citer de manière certaine. De plus, il manque des preuves décisives d'une chasse à l'ours des cavernes et cette reconnaissance de l'ours des cavernes comme un éventuel gibier a changé cependant au fil du temps. En 1922, W. Soergel (1922 : 55, 57) croyait encore que l'ours des cavernes, au contraire des ours bruns, ne constituait qu'un rôle minime dans la nutrition des hommes paléolithiques. Au fil des découvertes, dans les grottes alpines, l'importance de l'ours des cavernes comme gibier a été surestimée (entre autres par Abel, 1926 : 255 ; Bachofen-Echt, 1931 : 715 ; Kyrle, 1933 : 215 ; Pittioni, 1985 : 108). D'autres auteurs, comme L.F. Zott (1942 : 208) ont prétendu que l'ours des cavernes avait été, du moins temporairement le gibier le plus important. H.-J. Müller-Beck (1954 : 8) pensa à des « chasseurs saisonniers d'ours des cavernes »

qui auraient de temps à autre pratiqué la chasse d'ours juvéniles.

Comme la chasse spécialisée sur l'ours des cavernes a pu être réfutée, toute question concernant un culte de l'animal chassé par l'homme paléolithique semblerait par conséquent inutile. Cependant, il conviendra de suivre les arguments conduisant à l'hypothèse de dépôts de crânes. E. Bächler (1940) écrit qu'il n'a trouvé aucune autre explication convaincante. Il discuta l'éventualité de dépôts de nourriture, le stockage de crânes et d'os longs pour prélever la moelle ou la conservation de trophées de chasse. C'est après avoir examiné des cas ethnographiques que, selon ses propres dires, il se rendit compte de la signification de ses découvertes. Il se référa pour cela à E.W. Pfitzenmaier (*in* Bächler, 1940). Ce dernier décrivit des « autels de sacrifice » qu'il aurait vus dans le Caucase et souligne « l'identité des amas de crânes du Drachenhöhle avec les rites de chasse des peuplades montagnardes du Caucase ». D'autres auteurs (Hörmann, 1933 ; Abel & Koppers, 1933) se réfèrent à des sources ethnologiques afin de prouver la thèse de dispositions rituelles de crânes dans les cavernes. Les travaux d'ethnologues comme J. Maringer (1956 ; 1968) et W. Koppers (1933 ; 1938) ou de préhistoriens comme O. Menghin (1926) montrent une tentative de reconstruction d'une image du culte de l'ours des cavernes. Les auteurs interprétèrent les découvertes dans les cavernes en fonction de leurs propres représentations et recherchèrent des rapports ethnologiques corroborant leurs idées. Les études ethnologiques jouent donc un rôle éminent dans l'établissement de la preuve d'un culte de l'ours des cavernes. Les approches théoriques de W. Schmidt (Schmidt & Koppers, 1924 ; Schmidt, 1964) doivent de ce fait être analysées de plus près et on résumera rapidement les approches qui sont significatives pour un culte de l'ours des cavernes. Comme homme d'église, il tenta de prouver que le monothéisme constituait la plus ancienne forme de religion. De plus, il était persuadé d'une origine commune à tous les êtres humains et à toutes les cultures (Monogénèse). Partant d'une culture d'origine, il développa un système de cercles culturels et écrivit comme culture la plus ancienne le « stade arcestral des chasseurs-cueilleurs ». D'après W. Schmidt ces peuples n'auraient connu aucun développement supplémentaire depuis l'époque préhistorique ; il laissa de côté la longue période séparant le Paléolithique des peuples récents et affirma « un lien génético-historique » (Koppers, 1938 : 99) entre l'homme paléolithique et certains peuples de chasseurs-cueilleurs modernes. Cette approche n'est pas sans importance puisqu'elle permet l'association directe de vestiges préhistoriques et de phénomènes ethnologiques. Le rapport des peuples nord-européens et asiatiques avec les ours bruns pourrait de ce fait être avancé comme élément de preuve d'une relation rituelle entre hommes paléolithiques et ours des cavernes. D'après O. Menghin (1926), les peuples mentionnés dans ce contexte ne peuvent pas réellement être comptés au rang de « culture d'origine ». Ils possèdent cependant, d'après J. Maringer (1956 : 104), encore beaucoup de « culture ancestrale des chasseurs », d'où la relation



de ces peuples avec l'ours brun comme « preuve décisive du caractère cultuel des dépôts diluviens d'os » (Menghin, 1926 : 17). Afin de trouver des preuves attestant le monothéisme comme la forme la plus ancienne de religion, W. Schmidt envoya ses élèves chez les peuples de la « culture d'origine » pour rechercher le culte d'un unique « Etre Supérieur ». Des phénomènes ethnologiques furent interprétés conformément aux idées de W. Schmidt. Ainsi, A. Gahs (1928) définit la conservation d'os provenant des animaux chassés comme une « offrande primitive » à un « Esprit Supérieur ». Dans la première offrande, de toutes les choses importantes, la première partie va à la puissance donatrice (Hirschberg, 1988 : 348). Afin de prouver la pérennité de cette forme de sacrifice A. Gahs (1928) se réfère aux dépôts de crânes et d'os d'ours des cavernes dans les grottes.

Comme le mentionnait déjà H.G. Bandi (1966), à côté de l'« offrande première » les cérémonies de l'ours des Aïnu (entre autres Paproth, 1967 : 34) et des Gilyaken (entre autres Sternberg, 1905 : 456), ainsi que d'autres peuples, furent aussi mises en relation avec les découvertes dans les grottes. Pour ce type de fête de l'ours, un jeune ours était élevé dans une cage jusqu'au jour du « renvoi à la maison » de l'animal. La conservation et le fait d'enterrer des parties de l'animal chassé, comme le font différents peuples, n'est pas mis en relation avec un sacrifice mais signifie le renvoi de l'animal au « Seigneur des Animaux » et la résurrection de l'ours à partir de ses os. Ce traitement spécial des os n'est pas spécifique aux ours mais valable aussi pour d'autres animaux chassés. La position de l'ours dans l'imaginaire des peuples est un peu différente dans la mesure où il est considéré comme étant un être apparenté à l'homme (Paulson, 1959 ; Uray-Köhalmi, 1981 ; Pacher, 1997).

L'approche de W. Schmidt ne conduisit pas seulement à une interprétation erronée de phénomènes ethnologiques mais aussi à des divergences avec l'Institut de Préhistoire et d'Histoire antique de Vienne (Pittioni, 1949 ; Haekel & al., 1956). Comme l'ethnologie pensait pouvoir elle aussi établir des thèses concernant la préhistoire, débuta alors une polémique sur les domaines de compétence des deux disciplines. Les théories de W. Schmidt ne sont plus valables aujourd'hui.

Si nous considérons des hypothèses théoriques comme une réalité, comme ce fut le cas des éventuelles dispositions de crânes, il faut dire que la supposition d'un culte de l'ours des cavernes repose sur des découvertes insuffisamment documentées. Comme dans le cas de la caverne Veternica, les croquis et les photographies montrent des détails différents (Pacher, 1997). Dans les travaux de E. Bächler (1920-1921 ; 1940), les croquis et les descriptions des fouilles divergent également. A la défense de E. Bächler, écrit K. Ehrenberg (1967 : 180), il faut rappeler que la publication de 1920-1921 ne constitue qu'un rapport provisoire. La documentation insuffisante des fouilles rend une reconstruction objective des découvertes impossible. Bien plus, elle laisse beaucoup de place ouverte aux spéculations. J.-P. Jéquier, qui visita les fouilles de la Salzofenhöhle (cité dans Ehrenberg, 1975 : 62)

renvoie au problème de l'« interprétation subjective » par le biais d'« un type sélectif de découverte » dans cette caverne. J.C. Spahni (1954 : 367) critique cette « sorte de tradition » des préhistoriens en Autriche qui refusent de nouvelles études et s'efforcent de démontrer une relation entre l'homme paléolithique et l'ours des cavernes.

Après l'observation plus précise des vestiges provenant des douze grottes mentionnées, on peut distinguer les types suivants de description de dépôts de crânes d'ours des cavernes :

#### **Position des crânes et des os :**

- crâne isolé (avec ou sans ajout) ;
- plusieurs crânes (avec ou sans ajout) ;
- amas de crânes (avec ou sans ajout) ;
- crâne se trouvant parmi un amas d'os.

#### **Etat de conservation des crânes :**

- crâne avec ou sans mâchoire inférieure ;
- crâne détérioré ;
- crâne en parfait état de conservation ;
- crâne avec les deux premières vertèbres cervicales.

#### **Orientation des crânes :**

- crânes se faisant face ;
- museau orienté vers l'entrée de la caverne ;
- museau orienté en direction de la paroi niche ;
- museau orienté vers l'est ;
- museau orienté vers le sud-ouest ;
- sans indication.

#### **Ajouts :**

- parmi les os longs se trouvent notamment : tibia, ulna, humérus, radius, fibula, fémur ;
- parmi les autres os se trouvent : côte, vertèbre, os pévien, phalange, métapode ;
- la position de ces ajouts au crâne ainsi que le nombre d'os est variable.

Une étude plus précise des rapports montre que dans une même grotte, des formes différentes de dépôts ont été décrites. Le seul élément caractéristique de ces découvertes est la « présence ostentatoire » des os à l'intérieur de la grotte. La position marquante des os joua un rôle décisif dans leur définition comme dépôts rituels. Comment expliquer alors le fait que dans ces grottes se trouvaient aussi des crânes qui ne furent pas décrits comme des dépôts ?

En ce qui concerne la polémique autour des vestiges de la Salzofenhöhle K. Ehrenberg (1953 : 46-50) s'appuie sur la réflexion que des facteurs biologiques auraient « généré un dépôt désordonné » des os. Or, en revanche, il peut constater une « certaine ressemblance » entre les trois premiers dépôts de la Salzofenhöhle et après observation plus précise des découvertes, il remarque cependant qu'il n'y a pas « deux découvertes qui soient absolument identiques ». Il conclut ses réflexions par la constatation que « la recherche d'une réponse n'est plus du devoir des paléontologues »... Dans une publication ultérieure (1960 : 143), il considère les distinctions entre les dépôts comme « insignifiants ».



avec l'argument que ces dernières se retrouvaient de toute façon dans toutes les découvertes du même type.

Au sujet de la définition du terme de « culte », d'après W. Hirschberg (1988 : 269), une action rituelle se déroule toujours de la même manière. C'est pourquoi, plusieurs découvertes archéologiques, considérées comme étant une action rituelle, devraient aussi être identiques. Concernant le culte de l'ours des cavernes, chaque dépôt décrit est unique. De plus, aucune trace réelle d'un éventuel culte de l'ours des cavernes ne se trouva dans les nombreuses grottes explorées au fil des temps. M. Mottl (1975 : 34) écrit, au contraire, que dans plus d'une centaine de cavernes aucun indice de dépositions rituelles de crânes d'ours des cavernes n'avait été mis au jour. Récemment, une découverte dans la grotte Chauvet en France (Chauvet & al., 1995), dans une grotte de Roumanie et une autre d'Italie (Lascu & al., 1996) donnent lieu à de nouvelles discussions au sujet du culte de l'ours des cavernes.

## Conclusion

Après analyse précise des découvertes et après avoir tracé un aperçu de l'arrière plan théorique, on peut constater que dans douze sites décrits, aucune preuve archéologique d'un culte de l'ours des cavernes n'est apparue. Grâce à l'amélioration des méthodes de fouilles et à l'équipement technique moderne, ainsi qu'à une connaissance plus précise du Pléistocène, l'hypothèse d'une culture de chasse spécialisée de l'ours des cavernes perdit beaucoup de crédit. La thèse de dépôts rituels de crânes d'ours des cavernes pendant le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur se basait sur une série d'hypothèses erronées. Les théories de W. Schmidt permettaient une comparaison directe entre des phénomènes ethnologiques et des découvertes préhistoriques et de leur côté les ethnologues s'appuyèrent sur les vestiges provenant des grottes afin d'étayer leur argumentation. En résumé, on peut, à l'instar de J.-M. Le Tensorer (1993 : 149), parler d'« une voie sans issue » en ce qui concerne le culte de l'ours des cavernes.

## Références

ABEL O. (1921).- Bericht über Ausgrabungsarbeiten in der Drachenhöhle bei Mixnitz in der Steiermark. Wien, *Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Wien*, 58 : 13-7.

ABEL O. (1922).- Zweiter Bericht über die Ausgrabungen in der Drachenhöhle bei Mixnitz. Wien, *Speläologische Jahrbuch*, 3 : 122-4.

ABEL O. (1923).- Dritter Bericht über die Ausgrabungen in der Drachenhöhle bei Mixnitz. Wien, *Speläologische Jahrbuch*, 4 : 90-3.

ABEL O. (1926).- How Neanderthal Man hunted Cave Bears. New York, *Natural History*, 26/3 : 252-6.

ABEL O. (1931).- Das Lebensbild der eiszeitlichen Tierwelt der Drachenhöhle bei Mixnitz. In O. Abel & G. Kyrle (eds.), *Die Drachenhöhle bei Mixnitz*, Wien, *Speläologische Monographien*, Band VII-VIII et IX : 886-920.

ABEL O. & G. KYRLE (1931).- *Die Drachenhöhle bei Mixnitz*. Vol. 1, Texte ; vol. 2, Tafelband. Wien,

*Speläologische Monographien*, Band VII-VIII et IX : 953 p. & 200 p.

ABEL O. & W. KOPPERS (1933).- *Eiszeitliche Bären darstellungen und Bärenkulte in paläobiologischer und prähistorisch-ethnologischer Beleuchtung*. Wien, Leipzig, *Paleobiologica*, 5 : 7-64.

ALBRECHT G., C.-S. HOLDERMANN, T. KERIG, J. LECHTERBECK & J. SERANGELI (1998).- « Flöten » aus Bärenknochen - die frühesten Musikinstrumente ? Mainz, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 28 : 1-19.

BÄCHLER E. (1920-1921).- Das Dracherloch ob Vättis im Taminatale, 2445 m ü.M. und seine Bedeutung als paläontologische Fundstätte und prähistorische Niederlassung aus der Altsteinzeit (Paläolithikum) im Schweizerlande. St. Gallen, *Jahrbuch der St. Gallischen Naturwissenschaftlichen Gesellschaft*, 57 : 1-144.

BÄCHLER E. (1923).- Die Forschungsergebnisse im Drachenloch ob Vättis im Taminatale 2445 m ü.M. Nachtrag und Zusammenfassung. St. Gallen, *Jahrbuch der St. Gallischen Naturwissenschaftlichen Gesellschaft*, 59 : 79-118.

BÄCHLER E. (1929).- Die ältesten Knochenwerkzeuge insbesondere des alpinen Paläolithikums. Aarau, *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 20 : 124-41.

BÄCHLER E. (1940).- *Das alpine Paläolithikum der Schweiz im Wildkirchli, Drachenloch und Wildenmanlisloch*. Basel, *Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz*, 2 : 263 p.

BÄCHLER H. (1957).- Die Altersdatierung der Höhlenbärenreste im Wildkirchli, Wildenmanlisloch und Drachenloch. Bonn, *Quartär*, 9 : 131-46.

BACHOFEN-ECHE A. (1931).- Fahrten und andere Lebensspuren. In O. Abel & G. Kyrle (eds.), *Die Drachenhöhle bei Mixnitz*, Wien, *Speläologische Monographien*, Band VII-VIII et IX : 711-8.

BANDI H.-G. (1966).- Zur Frage eines Bären- oder Opferkultes im ausgehenden Altpaläolithikum der Alpenzone. Zürich, *Helvetica antiqua*, Festschrift Emil Vogt : 1-8.

BINFORD L.R. (1981).- *Bones: Ancient Men and Modern Myths*. New York, Academic Press.

BONIFAY E. (1965).- Un ensemble rituel moustérien à la grotte du Régourdou (Montignac, Dordogne). Firenze, *Proceedings of the 6th International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences*, Rome 1962, 2 : 136-40.

BONIFAY E. & B. VANDERMEERSCH (1962).- Dépôts rituels d'ossements d'ours dans le gisement moustérien du Régourdou (Montignac, Dordogne). Paris, *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 225 : 1035-36.

BONIFAY M.F. (1989).- Analyse taphonomique des Ursidés de la grotte sépulcrale néandertalienne du Régourdou (Dordogne, France). In Binford L.R. & Rigaud J.Ph. (eds), *L'Homme de Néandertal, la subsistance*, Liège (B), Eral, 6 : 45-7.

BRAIN, C.K. (1967).- Bone weathering and the problem of bone pseudo-tools. Johannesburg-Pretoria-Cape Town, *South African Journal of Science*, 63 : 97-9.

BRODAR S. (1938).- Das Paläolithikum in Jugoslawien. Berlin, *Quartär*, 1 : 140-72.

BRODAR S. (1957).- Zur Frage der Höhlenbärenjagd und des Höhlenbärenkultes in den paläolithischen Fundstellen Jugoslawiens. Bonn, *Quartär*, 9 : 147-159.

CHAUVET J.-M., E. BRUNEL DESCHAMPS & C. HILLAIRE (1995).- *La grotte Chauvet*. Paris Seuil : 116 p.

CRAMER H. (1941).- Der Lebensraum der eiszeitlichen Höhlenbären und die



« Höhlenbärenjagdkultur ». Berlin, *Zeitschrift der Deutschen Geologischen Gesellschaft*, 93 : 392-423.

DEFLEUR A. (1993).- *Les Sépultures Moustériennes*. Paris, CNRS Editions.

EHRENBERG K. (1931).- Vorkommen, Bergung und Konservierung der Fossilreste. In O. Abel & G. Kyrle (eds.), *Die Drachenhöhle bei Mixnitz*, Wien, Speläologische Monographien, Band VII-VIII et IX : 295-325.

EHRENBERG K. (1933).- Neue Beobachtungen zur Deutung der Knochenanhäufung im « Abgang » der Mixnitzer Drachenhöhle. Wien, *Verhandlungen der Zoologisch-Botanischen Gesellschaft in Wien*, 83/3-4 : 52-4.

EHRENBERG K. (1953).- Die paläontologische, prähistorische und paläo-ethnologische Bedeutung der Salzofenhöhle im Lichte der letzten Forschungen. Bonn, *Quartär*, 6 : 19-58.

EHRENBERG K. (1958-1959).- Vom dermaligen Forschungsstand in der Höhle am Salzofen, Steiermark. Bonn, *Quartär*, 10/11 : 237-52.

EHRENBERG K. (1960).- Über einen neuen Fund einer mutmasslichen Höhlenbären-Schädeldeposition in der Salzofenhöhle. In *Festschrift für Lothar Zötz*, Bonn, *Steinzeitfragen der Alten und Neuen Welt* : 139-44.

EHRENBERG K. (1962).- Über weitere urzeitliche Fundstellen und Funde aus der Salzofenhöhle, Steiermark. Wien, *Archaeologia Austriaca*, 32 : 1-23.

EHRENBERG K. (1967).- Zum heutigen Stand des Problems intentioneller Depositionen eiszeitlicher Bärenjäger. Bonn, *Quartär*, 18 : 179-90.

EHRENBERG K. (1975).- Zur Frage eines alpinen Höhlenpaläolithikums. Wien, *Die Höhle*, 26/2-3 : 61-5.

EHRENBERG K. (1976).- Versuch einer Übersicht über die verschiedenen artefactoiden Zahn- und Kochenformen aus alpinen Bärenhöhlen Österreichs. Wien, *Archaeologia Austriaca*, 59/60 : 1-20.

FREUND G. (1943).- Höhlenbär und Höhlenbärjäger. Wien, *Wiener Prähistorische Zeitschrift*, 30 : 1-40.

GAHS A. (1928).- Kopf-, Schädel- und Langknochenopfer bei Rentiervölkern. Mödling, *Festschrift P. W. Schmidt* : 231-68.

GARCIA M. & Ph. MOREL (1995).- Restes et reliefs : présence de l'homme et de l'ours des cavernes dans la grotte de Montespan-Ganties, Haute-Garonne. Genève, *Anthropozoologica*, 21 : 73-8.

GARGETT R.-H. (1989).- Grave shortcomings: the evidence for Neanderthal burials. Chicago, *Current Anthropology*, 30 : 157-90.

GILBERT B.M. (1993).- *Mammalian Osteology*. Columbia, Missouri Archaeological Society.

GUMPERT K. (1952).- Höhlengrabungen im Schambachtal. Ansbach, *Jahrbuch des Historischen Vereins fuer Mittelfranken*, 72 : 5-10.

GUMPERT K. (1953).- Neue erfolgreiche Grabungen im « Hohle Stein » bei Schambach (Lkr. Eichstätt). Ansbach, *Jahrbuch des Historischen Vereins fuer Mittelfranken*, 73.

GUMPERT K. (1956).- Der altsteinzeitliche "Hohle Stein" bei Schambach. Bayer. München, *BayrischeVorgeschichtsblätter*, 21 : 13-21.

HAEKEL J., A. HOHENWART-GERLACHSTEIN & A. SLAWIK (1956).- Die Wiener Schule der Völkerkunde. In *Festschrift zum 25-jährigen Bestand 1929-1954*, Horn, Wien : 19-70.

HAHN J. (1977).- Aurignacien, das ältere Jungpaläolithikum in Mittel- und Osteuropa. Köln, Graz, *Fundamenta*, A/9.

HAHN J. (1989).- Von Höhlenmenschen und Höhlenbären. Zur urgeschichtlichen Erforschung von Höhlen. München, *Karst und Höhle*, 90/1 : 177-83.

HELLER F. (1957).- Funde und Beobachtungen aus dem Hohle Stein bei Schambach, Lkr. Eichstätt (Zur Frage der Höhlenbären-Schädeldepositionen). Bonn, *Quartär*, 9 : 161-70.

HIRSCHBERG W. (1988).- *Neues Wörterbuch der Ethnologie*. Berlin, Dietrich Reimer Verlag.

HÖRMANN K. (1923).- Die Petershöhle bei Velden in Mittelfranken. Nürnberg, *Abhandlungen der Naturhistorischen Gesellschaft zu Nürnberg*, 21 : 121-54.

HÖRMANN K. (1930).- Alpenhöhlen und Petershöhle, eine Gegenüberstellung. Mödling, *Anthropos*, 25 : 957-79.

HÖRMANN K. (1933).- Die Petershöhle bei Velden in Mittelfranken, eine Altpaläolithische Station. Nürnberg, *Abhandlungen der Naturhistorischen Gesellschaft zu Nürnberg*, 24 : 1-90.

JANOSSY D. (1986).- Pleistocene Vertebrate Faunas of Hungary. Budapest, Akadémiai Kiadó.

JEQUIER J.-P. (1975).- *Le Moustérien alpin. Révision critique*. Yverdon, Institut d'Archéologie yverdonnaise, Eburodunum II - Cahiers d'archéologie Romande : 126 p.

KOBY F.E. (1941).- Le « charriage à sec » des ossements dans les cavernes. Basel, *Eclogae Geologicae Helvetiae*, 34 : 319-20.

KOBY F.E. (1943).- Les soi-disant instrument osseux du paléolithique alpin et le charriage à sec des os d'ours des cavernes. Basel, *Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel*, 54 : 59-95.

KOBY F.E. (1951).- L'ours des cavernes et les paléolithiques. Paris, *L'Anthropologie*, 55/3-4 : 304-8.

KOBY F.E. (1953).- Sur le crâne d'ours au frontal perforé de la grotte de Fauzan, Cesseras (Hérault). Paris, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 50 : 91.

KOENIGSWALD W. Von & HAHN J. (1981).- *Jagdtiere und Jäger*. Konrad Theiss, Stuttgart Verlag.

KOPPERS W. (1933).- Der Bärenkult in ethnologischer und prähistorischer Beleuchtung. Wien, Leipzig, *Palaeobiologica*, 5 : 47-64.

KOPPERS W. (1938).- Künstlicher Zahnschliff am Bären im Altpaläolithikum und bei den Ainu auf Sachalin. Berlin, *Quartär*, 1 : 97-103.

KUNST G.K. (1994).- Zur Taphonomie der Tierreste in einigen österreichischen Höhlenfundplätzen - ist menschlicher Einfluß nachweisbar ? Beroun, *Cesky Kras*, 20 : 33-48.

KURTEN B. (1976).- *The Cave Bear Story. Life and death of a Vanished animal*. New-York, Columbia University Press : 163 p.

KYRLE G. (1931).- Die Höhlenbärenjägerstation. In O. Abel & G. Kyrle (eds.), *Die Drachenhöhle bei Mixnitz*, Wien, Speläologische Monographien, Band VII-VIII et IX : 804-62.

KYRLE G. (1933).- Die Höhlenbärenjäger in den Alpen. Berlin, *Forschungen und Fortschritte*, 9 : 214-5.

LASCU C., F. BACIU, M. GLIGAN & S. SARBU (1996).- A Mousterian Cave bear worship site in Transylvania, Roumania. Jonsered, *Journal of Prehistoric Religion*, 10 : 17-30.

LEROI-GOURHAN A. (1947).- La grotte des Furtins. (Commune de Berzé-la Ville, Saône-et-Loire). Paris, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 44/1-2 : 43-55.

LEROI-GOURHAN A. (1950).- La Caverne des Furtins (Commune de Berzé-La-Ville, Saône et Loire). Paris, *Préhistoire*, 11 : 17-142.



LE TENSORER J.M. (ed) (1993).- *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age : I = Paléolithique et Mésolithique*. Basel, SPMI, Edit. Verlag Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte : 302 p..

MALEZ M. (1958-1959).- Das Paläolithikum in der Veternicahöhle und der Bärenkult. Bonn, *Quartär*, 10/11 : 171-88.

MALEZ M. (1961).- Pecina Veternica kao paleolitsko nalazište s tragovima kulta medvjeda. Zagreb, *Jugoslavenski speleoski. Kongres*, Split 1958 : 123-38.

MALEZ M. (1983).- Prilog poznavanju kulta spiljskog medvjeda u paleolitiku Hrvatske. Zagreb, *Posebna otisak iz Zbornika za narodni život i običaje Juznih Slavena*, 49 : 333-47.

MARINGER J. (1956).- *Vorgeschichtliche Religion*. Zürich, Köln.

MARINGER J. (1968).- Die Opfer des Paläolithischen Menschen. *Anthropica*, Gedenkschrift zum 100. Geburtstag von P. W. Schmidt, St. Augustin bei Bonn, *Studia Instituti Anthropos*, 21 : 249-71.

MENGHIN O. (1926).- Der Nachweis des Opfers im Altpaläolithikum. Wien, *Wiener Prähistorische Zeitschrift*, 13 : 14-9.

MENGHIN O. (1931).- *Weltgeschichte der Steinzeit*. Wien.

MOTTL M. (1950).- Das Liegelloch im Ennstal, eine Jagdstation des Eiszeitmenschen. Wien, *Archäologia Austriaca*, 5 : 18-23.

MOTTL M. (1975).- Was ist nun eigentlich das « alpine Paläolithikum » ? Bonn, *Quartär*, 26 : 33-52.

MÜHLHOFER F. (1937).- Zur Frage der protolithischen Knochenwerkzeuge. Wien, *Wiener Prähistorische Zeitschrift*, 24 : 1-9.

MÜLLER-BECK H.-J. (1954).- Der Höhlenbär und seine Beziehungen zum Menschen der Altsteinzeit. Tübingen, *Stalactite*, 1 : 3-8.

MÜLLER-KARPE H. (1966).- *Handbuch der Vorgeschichte I*. München.

PACHER M. (1995).- Artefaktverdächtige Höhlenbärenknochen aus der Gamssulzenhöhle im Toten Gebirge (ÖÖ.). In G. Rabeder & G. Withalm, *Die Gamssulzenhöhle im Toten Gebirge*, Wien, *Mitteilungen der Kommission für Quartärforschung der Österreichischen Akademie der Wissenschaften*, 9 : 121-7.

PACHER M. (1997) Der Höhlenbärenkult aus ethnologischer Sicht. St. Pölten, *Wissenschaftliche Mitteilungen aus dem Niederösterreichischen Landesmuseum*, 10 : 251-375.

PAPROTH H.J. (1967).- Das Bärenfest der Ainu auf Sachalin. Oosterhut, *Rundschau für Menschen und Menschheitskunde*, 1 : 34-43.

PATOU-MATHIS M. (1988).- Consommation courante de l'Ours des cavernes en Europe occidentale durant le Paléolithique moyen : mythe et réalité. Paris, *Anthropozoologica*, n° spécial : *L'animal dans l'alimentation humaine*. Actes du colloque international de Liège, nov. 1986 : 17-20.

PAULSON I. (1959).- Die Tierknochen im Jagdritual der nordeurasischen Völker. Braunschweig, Berlin, *Zeitschrift für Ethnologie*, 84 : 269-93.

PITTIONI R. (1949).- *Die urgeschichtlichen Grundlagen der Europäischen Kultur*. Wien, Franz Deuticke Verlag.

PITTIONI R. (1985).- Zur Frage der altsteinzeitlichen Besiedlung alpiner Höhlen in Niederösterreich. Wien, *Unsere Heimat*, 56/2 : 107-28.

RIEDER K.H. (1992).- *Kritische Analyse alter Grabungsergebnisse aus dem Hohlen Stein bei Schambach aus der Sicht der Profiluntersuchungen von 1977-1982*. Tübingen, Dissertation.

SCHADLER J. & H. LIEB (1931).- Scharizerit. In O. Abel & G. Kyrle (eds.), *Die Drachenhöhle bei Mixnitz*, Wien, *Speläologische Monographien*, Band VII-VIII et IX : 264-6.

SCHIMON F. (1989).- *Pathologie des Höhlenbären*. Wien, Dissertation.

SCHMID E. (1959).- Zur Altersstaffellung von Säugetierresten und der Frage paläolithischer Jagdbeute. Öhringen, *Eiszeitalter und Gegenwart*, 10 : 118-22.

SCHMID E. (1977).- Zum Besuch der Wildkirchli-Höhlen. Basel, *Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 8-29 : 2-12.

SCHMIDT A. (1938).- Über die Kantenverrundung an « Protolithischen Knochenwerkzeugen ». Würzburg, *Mannus*, 30/2 : 161-71.

SCHMIDT P.W. (1964).- Natur, Eigenschaften und Kult des Hochgottes der Urkultur. In C.A. Schmitz, *Religionsethnologie*, Frankfurt/Main : 65-84.

SCHMIDT P.W. & W. KOPPERS (1924).- *Völker und Kulturen*. Regensburg, Teil 1 Gesellschaft und Wirtschaft der Völker.

SOERGEL W. (1922).- *Die Jagd der Vorzeit*. Jena, Gustav Fischer.

SOERGEL W. (1940).- *Die Massenvorkommen des Höhlenbären : Ihre biologische und ihre stratigraphische Deutung*. Jena, Gustav Fischer : 112 p.

SPAHNI J.C. (1954).- Les gisements à *Ursus spelaeus* de l'Autriche et leurs problèmes. Paris, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 51 : 346-67.

STERNBERG L. (1905).- Die Religion der Giljaken. Leipzig, *Archiv für Religionswissenschaft*, 8/2 : 244-74, und 8/3-4 : 456-73.

TASNÁDI-KUBACSKA A. (1962).- Paläopathologie. Jena, *Bd.I Pathologie der vorzeitlichen Tiere*.

TAUTE W. (1966).- Die Mittel- und jungpaläolithische Stratigraphie im Hohlen Stein bei Böhmfeld (Bayern) und die Frage einer Höhlenbären-Schädeldeposition. Prague, *Actes du VIIe Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques* : 308-11.

TURK I. (1997).- *Mousterian Bone Flute*. Ljubljana, Opera Instituti Archeologici Sloveniae 2.

URAY-KÖHALMI K. (1981).- Der sibirische Hintergrund des Baerenfestes der Wogulen. Budapest, *Congressus Quartus Internationalis Fenno-Ugristarum 1975 in Budapest*, 4 : 134-48.

VERTES L. (1958-1959).- Die Rolle des Höhlenbären im ungarischen Paläolithikum. Bonn, *Quartär*, 10/11 : 151-60.

WANKEL J. (1892).- *Die prähistorische Jagd in Mähren*. Ölmütz.

ZAPFE H. (1942).- Lebensspuren der eiszeitlichen Höhlenhyäne: Die urgeschichtliche Bedeutung der Lebensspuren knochenfressender Raubtiere. Wien, *Palaeobiologica*, 7 : 111-46.

ZOTZ L.F. (1939).- *Die Altsteinzeit in Niederschlesien*. Leipzig.

ZOTZ L.F. (1942).- Höhlenbärenjäger und Kopffäger. Breslau, *Alt-schlesische Blätter*, 17 : 208-9.

ZOTZ L.F. (1958).- Die altsteinzeitliche Besiedelung der Alpen und deren geistige und wirtschaftlichen Hintergründe. Erlangen, *Sitzungsberichte der physikalisch-medizinischen Sozietät zu Erlangen*, 78 : 76-101.

## M. Pacher

Institut für Paläontologie der Universität, Wien, Austria